



Retour sur la rencontre du 17/06 avec Léane Alestra



Petite piqûre de rappel sur Léane Alestra : c'est une féministe, autrice de l'essai **Les hommes hétéros le sont-ils vraiment ?** sur la contrainte à l'hétérosexualité chez les hommes et le tabou de l'homosexualité masculine, créatrice du média et podcast Mécréantes (@mecreantes sur insta) et journaliste pour Manifesto XXI. Une femme engagée et spécialiste des questions de genre et des masculinités.



FéMINistes x PIM vous a proposé de la rencontrer et de lui poser des questions sur les questions d'expression de genre, de féminisme et des normes sociales qui influencent nos relations le lundi 17 juin pour commencer la semaine féministe aux Mines !

Voici donc notre récap de cette rencontre. **Nous avons essayé de restituer dans les questions qui ont été posées et les réponses que Léane Alestra y a apporté.**



Nous allons commencer par définir certains termes qui sont importants dans son livre, et qu'elle utilise beaucoup dans sa réflexion.

Léane Alestra a commencé par re-définir les **différents types de masculinités**, qui sont d'après elle basés sur les classes sociales :

- **Masculinité hégémonique** : l'idéal masculin avec le plus de pouvoir. Un exemple serait Macron version bobo ou les ingénieurs par exemple ! C'est une archi minorité et peu d'hommes peuvent y accéder.
- **Masculinité complice** : ceux qui n'ont pas tous les privilèges de la catégorie d'avant mais peuvent penser y prétendre (exemple de Léane : un mec de classe populaire).
- **Masculinité subalterne** : aliénée d'une manière ou d'une autre par rapport aux précédentes ; exemple mec racisé / issu de quartier populaire.
- **Masculinité subordonnée / marginalisée** : queer + racisé. Leur masculinité est perçue comme violente et effrayante, et rejetée.

Un point important du livre de Léane Alestra est la notion de « **boy's club** » qui est une notion sociale de regroupement d'hommes qui exclut les femmes ainsi que beaucoup d'autres hommes (ceux qui ne sont pas dans la masculinité hégémonique). Le concept dérive des clubs anglais, cercles très fermés de gentlemen. Ça fait donc référence à **tout groupe masculin fermé, qui érige ses codes centrés sur une certaine masculinité pour exclure les autres.**

La **virilité**, ce sont **tous les attributs masculins socialement appréciés dans la société**, elle évolue constamment. Ce qui est considéré comme viril a du pouvoir et de l'autorité, c'est pourquoi beaucoup de femmes au pouvoir vont employer un certain type de virilité : on peut citer l'exemple de Margaret Thatcher, qui a pris des cours pour baisser sa voix.



Rentrons maintenant dans le vif du sujet. Nous nous sommes posé une question : **comment les hommes peuvent adorer autant leur femme / les femmes mais la / les considérer pourtant comme inférieure(s) aux autre hommes ?**

Les hypothèses de départ (les hommes sont souvent amenés à mépriser, consciemment ou non, les femmes ; les hommes sont également amenés à les désirer, voire les adorer) se basent sur des constats : étant petit, on apprend tous les phrases « **je ne suis pas une fillette** », « un garçon ne pleure pas » qui poussent à mépriser le féminin et le considérer comme inférieur. **Dès 2-3 ans, les enfants ont une vision du genre codifiée**, et ils affirment leur identité par leur genre, et par le mépris du féminin. Mais à l'arrivée de l'adolescence, pour les garçons, arrive une nouvelle injonction : **il faut conquérir ce qu'on t'a appris à mépriser.**

Léane Alestra nous a fait remarquer qu'historiquement, plus les femmes ont acquis de droits, plus le mythe romantique est devenu fort. C'est une sorte de soft power pour la société patriarcale, illustrée par cette citation : **“plus la société est patriarcale, plus le mariage est beau”.**

On voit, sur les réseaux sociaux, l'émergence de masculinistes, étonnamment parallèle à une libération de l'identité féminine chez les hommes (verniss, crop top ...), comment expliquer cela ?

Les masculinistes sont d'après Léane souvent des « incel » (célibataires involontaires). Ils reprochent aux femmes leur célibat et le fait de ne pas être dans la catégorie hégémonique. Le masculinisme veut se battre contre les féministes.

Dans le même temps, on voit de plus en plus d'hommes qui se libèrent d'une masculinité "ancienne" et se montrent plus féminins esthétiquement. Mais **un mec qui met du vernis ne va pas détruire le patriarcat**. C'est un peu le modèle du "twink" qui devient trendy chez les hommes hétéros : finalement c'est peut-être juste le modèle hégémonique qui évolue (avec Timothée Chalamet comme exemple) ; la masculinité hégémonique se veut moderne et progressiste, et pioche donc dans une déconstruction de bon goût. De plus le look "queer" chez les hétéros est valorisé dans certaines sphères de la société, mais pas dans toutes - il devient dès lors un marqueur social, plus ou moins subversif selon les sphères.

Il faut en fait questionner les rôles de genre (en particulier les injonctions imposées par les injonctions à vivre en foyer, la répartition des tâches et les rôles relatifs dans un couple / dans une famille, qui déteignent dans toutes les sphères de la société) plutôt que de lutter aveuglément contre les stéréotypes de genre, qui n'en sont que des conséquences.

Léane nous a ici fournit un élément de réflexion majeur : l'idée que **"le genre engendre le sexe"** et non l'inverse. Pour appuyer cette idée, elle nous a cité l'exemple d'hommes capables d'allaiter dans certaines cultures ; de fait, cela n'est pas biologiquement impossible, et dans des sociétés où l'usage s'est imposé, les hommes ont tous été en capacité d'allaiter.

Donc concrètement, qu'est-ce qu'on peut faire à l'échelle d'une école pour déconstruire les rôles de genres ?

Il faut se militer, se syndiquer.

--->

-- -->

Il faut changer les rôles de genre, (ré)imaginer ce qui fait une famille, ce qui fait une société. Par exemple, si deux femmes hétéros peuvent former une famille ensemble sans être pour autant lesbiennes, c'est imaginer un nouveau modèle de société.

Si on veut péter la société patriarcale (famille nucléaire, société individualisante) : **le changement doit passer par le foyer en plus de l'école**. L'humain a besoin de reconnaissance sociale, aujourd'hui : beau couple, voiture... cette reconnaissance passe par le fait d'écraser les autres, par la consommation. Comment peut-on inventer des manières d'avoir de la reconnaissance sociale sans détruire les autres ?

Comment, en tant qu'hommes, peut-on éviter les boys club ?

Les hommes peuvent participer ou "trahir" en **dénonçant en dehors du boys club** : au cas par cas s'élever contre des injustices, et si c'est possible in fine démanteler le boys club.

L'hégémonie repose sur la reconnaissance des autres, et la reconnaissance par les gens hors-hégémonie. Si les codes arborés ne sont pas valorisés, ce n'est plus une hégémonie. Dénoncer les codes d'un boys club, c'est donc le détruire.

Une société qui fait la différence entre hommes et femmes peut-elle être égalitaire ?

D'après Léane non, car **une différence impose de catégoriser les gens, et donc de donner des rôles différents** et donc inégaux.

Elle fait aussi remarquer une complémentarité des genres dans la **conception française des rapports hommes-femmes**, qui utilise beaucoup la différenciation même dans ses discours d'inclusion (par exemple en motivant la nécessité d'une Assemblée plus paritaire avec des arguments de nécessité d'une présence féminine qui apporte douceur et fertilité en équilibrant les points de vue masculins)

En France d'après elle, "on est colorblind mais pas trop sur le genre" ce qui explique la différence avec d'autres cultures, comme aux US où la politique des identités s'étend à toute catégorie, et non uniquement au genre.



Chez les femmes, y a-t-il ces mêmes catégories, vu qu'il y a un sentiment de sororité ?

Certaines femmes sont tolérées dans le boys club : en particulier les épouses, les soeurs.

Les **girls club** existent aussi, souvent composés de femmes qui appartiennent à la féminité hégémonique (ex : dîner mondain de femmes bourgeoises). Mais ces girls club sont souvent subordonnés à des boys club. On peut citer l'exemple de certaines femmes cisgenres qui se placent en pouvoir vis à vis des femmes transgenres, en les excluant pour rester dans un modèle accepté et valorisé de féminité ; donc in fine pour s'attirer les faveurs des hommes et ainsi espérer entrer dans le boys club.

Qu'en est-il du lesbianisme ?

L'homosexualité est perçue différemment chez les hommes et chez les femmes. La compétence de "désirer" n'est pas une chose qu'on apprend dans son éducation ou dans son enfance chez les femmes, celles-ci se posent donc difficilement la question.

Chez les hommes, la question du désir et de qui on désire arrive très tôt.

En termes de perception, les femmes ne sont pas menaçantes car elles sont perçues comme inférieures, et comme n'étant pas en position de pouvoir ou de décisionnaire dans les relations, ce qui conduit à **l'invisibilisation des lesbiennes**.

A l'inverse, les hommes gays sont menaçants car ils remettent en cause la masculinité hégémonique, et trahissent le boys club en franchissant la ligne de l'homoérotisme très présent dans les relations masculines (sports, amitiés fortes,...). Cela permet d'expliquer la violence de l'homophobie envers les hommes gays.